Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires

Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde

Band: 81 (1985)

Heft: 3-4

Artikel: Temps perdu, temps retrouvé : du coté de l'ethno...

Autor: Hainard, Jacques / Kaehr, Roland

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-117527

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 22.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Temps perdu, temps retrouvé. Du côté de l'ethno...

Par *Jacques Hainard* et *Roland Kaehr*

A travers une exposition intitulée *Temps perdu, temps retrouvé. Du côté de l'ethno ...*, le Musée d'ethnographie de Neuchâtel a conduit en 1985 une réflexion sur la fonction du musée dans notre société.

L'argument est présenté au public sous la forme d'un texte dont les différentes parties sont illustrées muséographiquement:

Prestigieux lieux d'enfermement,
les musées mettent en valeur des objets
qui passent à côté de la vie:
ils ressemblent ainsi à des cimetières.
Achetés à coups de dollars, les objets-mémoire
participent de l'identité changeante du groupe,
servent le pouvoir,
s'amoncellent en trésors,
tandis que s'estompe le souvenir personnel.
Face aux agressions quotidiennes et à l'éphémère,
la mémoire a besoin d'objets, toujours manipulés
à travers l'esthétisme,
la mise en vedette
ou le mélange des genres.
Dans une perspective d'avenir,
que faut-il sauver du présent?

Le commentaire soutenant chacun de ces espaces et reprenant des éléments de la publication *Temps perdu, temps retrouvé. Voir les choses du passé au présent,* permet de suivre cette histoire de musée qui peut être entendue, au delà des objets, par la seule lecture.

Prestigieux lieux d'enfermement ...

Si différents soient-ils du Mouseion, les musées ont gardé un lien avec l'antique temple des Muses: elles étaient filles de Mémoire. Or conserver c'est chercher à soustraire quelque chose à ses effets ordinaires de destruction, de perte ou d'oubli, en d'autres termes lutter contre le temps.

Cela implique le maintien de ce quelque chose, temporairement ou définitivement, hors du circuit d'activités économiques, par le biais de la collection privée ou publique. Un passage se fait généralement de l'espace individuel à l'espace collectif et les musées, situés fréquemment au bout d'une chaîne commerciale ou affective, constituent une fin de parcours social.

L'objet se trouve soumis à une protection spéciale dans un lieu clos aménagé à cet effet, et en principe exposé au regard. Les musées se caractérisent à la fois par la séquestration et par l'accumulation. En ceci, ils ressemblent aux prisons, asiles, casernes, écoles, usines ... qui, paradoxalement, connaissent actuellement une mode de l'ouverture, des «portes ouvertes». Désertés par les hommes, ces lieux se voient souvent transformés en musées.

Quant aux bâtiments spécialement construits pour abriter des musées, instruments de représentation culturelle par excellence, ils ont longtemps affiché une architecture grandiloquente, comme les gares par exemple. Leur fonction symbolique commande en effet la monumentalité, d'où l'aspect de temple qu'ont pu avoir les musées et que certains offrent toujours.

... les musées mettent en valeur des objets ...

Une différence fondamentale sépare néanmoins ces lieux d'enfermement: d'un côté ce sont les hommes qui sont mis à part, de l'autre les objets – qui devraient parler des hommes.

La comparaison vaut donc ce qu'elle vaut, les hommes valant apparemment moins que les objets qui, entrés au musée, prennent par là même, un jour ou l'autre et quels qu'ils soient, une importance particulière. «L'effet trésor» irradié de tout musée transfigure en quelque sorte n'importe quel objet.

La mémoire a besoin de supports matériels que les musées sont chargés de sauvegarder, permettant à l'oubli de se manifester. Pourtant ce que conservent les musées résulte d'un choix très arbitraire et n'est pas préservé pour une durée illimitée.

Les objets «muséifiés» sont extraits du monde réel et acquièrent un statut nouveau de curiosité, de rareté, de préciosité derrière lequel leur véritable vie est dissimulée. Plus encore, ils sont détournés de leurs fins premières quand ils se trouvent exposés dans des vitrines. Enfin des sens différents, voire contradictoires, peuvent leur être successivement prêtés.

... qui passent à côté de la vie ...

Quel peut être alors le message que livrent les objets plus ou moins bien conservés dans les musées?

L'information qu'ils fournissent par eux-mêmes est mince. Quand bien même seraient-ils signes, que d'éléments de la vie ne laissent-ils pas échapper, en dépit de toutes les ressources de la mise en scène la plus subtile. Tout le contexte échappe.

Les musées d'ethnographie, conservateurs du patrimoine des autres, ne sont-ils pas les plus pervers des musées? Vouloir présenter des objets et faire croire que l'on voit, que l'on comprend les habitants étudiés, n'est-ce pas une gageure insoutenable?

De surcroît, les musées qui s'occupent de sociétés vivantes se révèlent en fait historiques, la saisie du présent étant impossible.

... ils ressemblent ainsi à des cimetières

Le phénomène muséal de base est le désir de l'homme de se survivre à lui-même, à travers des objets qui le définissaient.

Conserver semble, dès l'origine, constituer un devoir sacré du vivant à l'égard du mort. Les cimetières sont ainsi le plus ancien et le plus universel des «phénomènes muséaux».

L'histoire et les faits démontrent que l'on est allé de la tombe individuelle (tombe-musée) vers la tombe collective (musée-tombe). Sauf de rares cas, le musée est beaucoup plus un tombeau de civilisation qu'un mausolée à la mémoire d'une seule personne.

Les hommes disparus, les objets subissent un sort analogue: les musées deviennent doublement des sépultures.

Achetés à coups de dollars, les objets-mémoire ...

Si fort est le besoin du passé dans nos civilisations qu'il conduit sinon à le fabriquer de toutes pièces, du moins à s'en approprier les éléments les plus représentatifs et les plus valorisants par le pastiche et même par l'achat de monuments.

C'est ainsi qu'ont été transférés des ensembles importants d'architecture tels ces cloîtres romans reconstitués sur les bords de l'Hudson dans l'annexe du Metropolitan Museum de New York qui porte le nom de The Cloisters.

Plus curieusement, le même musée a construit une salle immense afin de mettre en scène pour l'éternité le temple de Dendour, offert par le gouvernement égyptien aux Etats-Unis qui avaient participé à la grande action de sauvetage des monuments du Nubie.

... participent de l'identité changeante du groupe ...

A partir du milieu du XIX^{e} siècle, dans un but d'utilité publique et d'éducation, se créent de nombreux musées locaux à vocation encyclo-

pédique, comme à Fleurier, Boudry, Sainte-Croix, La Sagne, Saint-Imier...

Même lorsque la vocation régionale est affirmée, les collections qui se constituent témoignent d'une large ouverture sur le monde: les spécimens exotiques l'emportent parfois sur les spécimens indigènes.

Au contraire, les nombreux musées qui se fondent de nos jours sont surtout des musées historiques et particulièrement des musées du terroir, caractérisés par un repli nostalgique sur ses racines, dans un besoin de retrouver son identité.

Ainsi, entre 1888 et 1891, un Boudrysan, *Virgile Gacon,* artisan missionnaire au Gabon, envoie sept volumineuses caisses à la Société du Musée de l'Areuse à Boudry. Sans doute les objets ethnographiques furent-ils surtout considérés comme des objets souvenirs, mais aujourd'hui l'exotisme s'est déplacé sur le passé local comme en témoigne le thème de l'exposition temporaire actuellement présentée à Boudry: *Jadis et naguère ...*

... servent le pouvoir ...

Celui qui contrôle le passé contrôle le futur, celui qui contrôle le présent contrôle le passé: le choix des objets conservés n'est jamais innocent.

Plus encore, l'objet soumis à muséographie change de statut selon les intentions du pouvoir. Il existe une véritable politique du patrimoine, prise en charge par l'Etat, et moyen parmi d'autres du contrôle et de la reproduction sociale.

Par ailleurs, les bâtiments des musées et les manifestations telles que vernissages, inaugurations, contribuent à la mise en évidence des gouvernants.

... s'amoncellent en trésors ...

Les musées ne cessent de tendre à la concentration, à l'accumulation et à la thésaurisation, non sans esprit de compétition.

Vers les années 1930, les vitrines du Musée d'ethnographie de Neuchâtel, arrangées malgré des moyens très limités avec goût et souci de la symétrie, sont remplies et parfois surchargées d'objets car la notion de réserve ou de dépôt est relativement récente. L'idée que l'on devait présenter la totalité des collections, sans oublier aucun donateur, était bien entrée dans les habitudes muséographiques. Chaque apport nouveau se traduisait par un supplément d'objets dans la vitrine concernée.

... tandis que s'estompe le souvenir personnel

Si les étiquettes, autrefois, portaient obligatoirement le nom du donateur, quand celui-ci ne figurait pas en grand au-dessus d'une ou plusieurs vitrines, voire à l'entrée d'une salle entière, ce n'était pas seulement un témoignage de reconnaissance pour la sollicitude dont il avait entouré l'institution ou un encouragement, par l'exemple, à d'autres gestes de générosité.

A y regarder de près, les musées conservent moins des objets, quels qu'ils puissent être, qu'ils ne prolongent à travers eux le souvenir d'une personne pour laquelle ils avaient peut-être représenté quelque chose ou constitué le rappel d'un vécu.

Mais avec le temps, toute cette charge personnelle se perd et l'objet ethnographique particulièrement, déjà coupé de son contexte, ne devient qu'une pièce de plus, muette sinon perdue.

Face aux agressions quotidiennes et à l'éphémère ...

Des millénaires durant, les hommes ont vécu sur leur passé qu'ils reconduisaient de génération en génération pour maintenir l'intégrité du groupe et de la société.

De nos jours, ils vivent, de plus en plus suspendus à l'avenir que structurent les nouvelles techniques, l'enfer d'un espace sans mémoire dans un système saisi par le vertige de l'usure et de l'obsolescence industrielles.

L'information qui envahit l'univers déborde les capacités de réception, les dérègle, et n'est faite que d'images virtuelles et de messages sans traces matérielles qui n'offrent pas de prise à la durée.

... la mémoire a besoin d'objets, toujours manipulés ...

Dans une société en changement accéléré comme la nôtre où le progressisme industriel menace toujours plus les reliques du passé, les musées restent de nécessaires refuges, bien qu'ils n'échappent pas à l'artifice de la mise en scène.

... à travers l'esthétisme ...

«Les impératifs techniques sont soumis, (...) écrivait *Jean Gabus,* à un plan d'ensemble – harmonie générale des formes, équilibre, sentiment d'une unité architecturale – qui se traduit par des murs, du mobilier, une certaine qualité de la lumière, afin de créer un climat psychologique qui stimule, ou devrait stimuler l'imagination, et permettre d'aller plus loin que l'objet, bien au delà des murs-prisons de nos musées.

Ainsi, dans ses grandes lignes, notre dispositif d'approche va correspondre aux réactions du public et cela dans l'ordre où elles se manifestent: lumière, couleurs, composition des masses ou architecture, objets, contacts humains (rencontres et confrontations).»

Tout est question de sensibilité personnelle et de tempérament. En fin de compte, c'est le muséographe qui s'exprime ...

... la mise en vedette ...

Valéry s'interrogeait déjà sur le rôle du musée et le sens de la visite qu'on pouvait y faire: «(...) ne serait-ce point un exercice d'espèce particulière que cette promenade bizarrement entravée par des beautés, et déviée à chaque instant par ces chefs-d'œuvre de droite et de gauche, entre lesquels il faut se conduire comme un ivrogne entre les comptoirs? (...) Quelle fatigue (...), quelle barbarie! Tout ceci est inhumain. Tout ceci n'est point pur. C'est un paradoxe que ce rapprochement de merveilles indépendantes mais adverses, et même qui sont le plus ennemies l'une de l'autre, quand elles se ressemblent le plus (...). Je crois bien que l'Egypte, ni la Chine, ni la Grèce qui furent sages et raffinées, n'ont connu ce système de juxtaposer des productions qui se dévorent l'une l'autre. Elles ne rangeaient pas des unités de plaisir incompatibles sous des numéros matricules, et selon des principes abstraits.»

Pour les Occidentaux, l'objet ethnographique obéit à des critères esthétiques et l'exposer isolé, sur un socle, avec un minimum d'informations permet au moins aux esthètes d'en apprécier la beauté. Sans la connaissance, l'objet ethnographique ne peut guère avoir que le statut d'œuvre d'art et seuls ceux qui ont vécu avec lui, qui l'ont utilisé, pourraient raconter son histoire. Pour les autres, il s'anime à travers le discours scientifique, le témoignage écrit qui lui donnent du sens. On croit comprendre, mais que comprend-on vraiment?

... ou le mélange des genres

Le musée, comme la mémoire, ou bien consiste en une simple accumulation et seul compte le nombre d'éléments situés les uns à la suite des autres, de façon monotone et chronologique; ou bien il autorise des rapprochements soudains, des circuits transversaux, de telle sorte que l'ensemble en sort dynamisé. Il se met alors à produire, il sort les objets de leur isolement, il discerne des similitudes comme dans le réseau de la mémoire. Si la quantité des pièces compte, un certain désordre apparent ainsi que les règles libres qui le parcourent sont plus importants encore

pour retrouver la liberté de regarder. Seule une muséographie qui ose contaminer le sens des objets en les confrontant les revitalise. Ils deviennent porteurs d'un nouveau message et le musée se transforme enfin en un lieu critique, conscience du présent et ouverture sur le futur.

Dans une perspective d'avenir ...

Issu du cabinet de curiosités du général *Charles Daniel de Meuron,* donné en 1795 à la Ville de Neuchâtel, le Musée d'ethnographie comme tel n'existe que depuis le 14 juillet 1904, date à laquelle il fut installé dans la villa léguée par un riche négociant, James de Pury. Plus de 30 000 pièces s'y sont accumulées, l'essentiel étant constitué par des collections africaines.

En 1984, une nouvelle construction a commencé pour reloger l'Institut d'ethnologie et permettre au Musée de fonctionner sur trois espaces: celui des expositions permanentes, des expositions temporaires et de l'ethnologie de l'actualité.

Toujours confronté à des problèmes de place, le conservateur ne pourrait-il pas imaginer un musée d'ethnographie s'étendant jusqu'au lac en recouvrant les rues de la Main et de l'Evole? Un développement harmonieux du jardin ménagerait des espaces pour de nouvelles constructions: à l'ouest du musée, un immeuble locatif serait érigé sur le tennis actuel. Vu le prestige, la qualité du site, les loyers seraient élevés et une partie des revenus serait affectée au budget de fonctionnement.

Des entrées souterraines faciliteraient l'accès aux salles d'exposition. D'autres présentations auraient lieu en plein air pour répondre au vœu du premier conservateur, *Charles Knapp,* qui en 1904 déjà déclarait: «Le musée ethnographique possède encore un vaste jardin où il serait désirable de faire des essais de culture, d'édifier des huttes ou de déposer des pièces qui ne risquent pas de se détériorer à l'air libre, et que leurs dimensions ne permettraient pas d'introduire dans les salles. Et pourquoi, de temps en temps, n'y pourrait-on pas faire camper des troupes d'indigènes venues de telle ou telle région du globe?»

Des restaurants, une piscine, des constructions pour les enfants animeraient cet ETHNOLAND d'où les animaux ne seraient pas exclus. Et si la place continuait à manquer, une tour de contrôle avec radar mettrait le musée en relation constante avec des navettes spatiales transformées en réserves. Tentation que d'imaginer la mémoire objectale satellisée ou réalité prochaine face à l'encombrement générale de notre planète?

... que faut-il sauver du présent?

Qu'est-ce qu'un objet de musée? Quel est son statut? Personne ne peut répondre car tout dépend d'un décret, le décret de celui qui a le pouvoir. L'expert, le critique, le conservateur déterminent la valeur marchande de l'objet, définissent les critères de sa beauté ou de sa laideur, décident de son entrée ou non au musée.

Dans la mesure où il faut conserver, transmettre un patrimoine à nos après-venants, qui collectionne les objets de la quotidienneté? Quel musée régional, d'histoire ou d'ethnographie rassemble les objets de l'actualité? Et que choisir: le plastique, les boîtes de conserve, les outils d'aujourd'hui? Peu de musées à vrai dire, car les objets sont encore trop fonctionnels, n'apparaissent pas assez vieux, ne sont pas assez prestigieux, leur statut ne correspondant pas encore à celui exigé pour entrer au musée.

Et pourtant les musées pullulent!

* * *

Quelque sixcents musées en Suisse. Le délire muséographique envahit le monde occidental qui partage un principe important: la nécessité de transmettre un patrimoine aux générations futures. Lequel? La question reste posée; peu importe à vrai dire, pourvu que la mémoire soit honorée: «Déposez vos reliques, vos objets, vos collections au musée. Ce n'est qu'après avoir accompli cet acte libérateur que vous pourrez vivre la conscience tranquille». Tel est le nouvel appel du musée d'aujourd'hui qui fonctionne à la fois comme alibi et comme thérapeutique. Il soigne les angoisses face au présent et à l'avenir. Il conforte dans l'acquis culturel et incite à la fermeture sur soi en revivifiant la conscience de l'identité. Face au bombardement médiatique, à la surinformation, le musée fait plus que jamais figure de refuge, de havre de paix.

A titre d'exemple, le récent *Trésors des musées vaudois* recense soixante-huit musées et en signale neuf à venir. Certes, on a dû récemment renoncer à un Musée suisse de la femme et à un Musée de la goutte en Ajoie. Mais ce ne sont là qu'exceptions qui confirment la règle de la «muséite» helvétique. Que faut-il sauver du présent? Une seule réponse: les musées quels qu'ils soient!

Bibliographie

Charles Biermann: Charles Knapp (nécrologie). Bulletin de la Société neuchâteloise de géographie 30 (1921), 5–14.

François Dagognet: Le musée sans fin. Seyssel 1984 (coll. Milieux).

Bernard Deloche: Museologica: contradictions et logique du musée. Paris 1985.

Jean Gabus: L'objet-témoin. Neuchâtel 1975.

Marc Guillaume: La politique du patrimoine. Paris 1980.

Jacques Hainard et Roland Kaehr (éd.): Temps perdu. Temps retrouvé. Voir les choses du passé au présent. Neuchâtel 1985.

Henri-Pierre Jeudy: Parodies de l'auto-destruction. Paris 1985.

Roland Kaehr: «Musée d'ethnographie, Neuchâtel». In: Collections ethnographiques en Suisse I (Ethnologica Helvetica 2–3). Berne 1979, 309–77.

Roland Kaehr: «Musée de l'Areuse, Boudry»; «Musée régional d'histoire et d'artisanat du Val-de-Travers, Môtiers»; «Musée municipal, Saint-Imier»; «Musée du Crêt, La Sagne» (avec Christine Détraz); «Musée de la Banderette, Travers»; «Musée d'Yverdon, Yverdon-les-Bains». In: Collections ethnographiques en Suisse II (Ethnologica Helvetica 9). Berne 1984, 67–87; 199–219; 275–89; 291–99; 320–23; 351–67.

Souvenir de l'inauguration du Musée ethnographique de Neuchâtel dans la villa James de Pury à Saint-Nicolas le 14 juillet 1904. Neuchâtel.

Paul Valéry: Pièces sur l'art. Paris 1934.